

# Traduction des écrits de Jean (Yohanan) d'après leurs versions en araméen (dialecte syriaque), langue de Yéshoua :

- première partie -

## Évangile & 1<sup>ère</sup> épître, d'après la Peshitta orientale

*De multiples manières et en diverses formes<sup>1</sup>, Dieu s'est adressé à nos pères par les prophètes d'autrefois. Et en ces jours derniers, Il s'est adressé à nous par Son Fils, qu'Il a établi héritier de toutes choses et par qui Il a mis en œuvre le présent âge (Héb.1:1-2 ; traduction de la Peshitta).*

### Introduction

Le présent travail est le fruit d'une démarche qui a commencé alors que je venais à peine de découvrir l'existence d'un fabuleux trésor, à savoir celle d'une version araméenne des textes de la Nouvelle Alliance. Il s'agit de la Peshitta, d'un mot araméen qui signifie *droit, simple, sincère, direct*. Quand James Murdock (1776-1856) fit la même découverte, il eut le désir d'apprendre cette belle langue afin d'en partager les richesses. Dans la préface à sa traduction anglaise du Nouveau Testament (1852), il nous parle ainsi de *délice croissant* à la lecture de textes d'une *simplicité sans artifice*, ainsi que de *la beauté des conceptions de Christ et de Ses disciples, exprimées dans un dialecte sémitique quasi-identique à leur langue vernaculaire*.<sup>2</sup> Murdock exprime également *la pensée plaisante que ces paroles étaient, probablement, en grande partie, les termes mêmes que le Sauveur et Ses apôtres ont effectivement prononcées dans leurs discours et leurs conversations*.<sup>3</sup> C'est donc avec le même enthousiasme que je me suis lancé dans l'apprentissage de la langue araméenne, dans son dialecte syriaque.

Je ne m'étendrai pas ici sur les circonstances précises qui me conduisirent à une telle rencontre avec le texte fondamental des Églises de l'Orient. Je dirai seulement qu'il y a plusieurs années, je me suis mis à étudier de manière approfondie le livre de l'Apocalypse, à partir de sa version grecque, en m'efforçant de retrouver les anciens sentiers, hélas ô combien délaissés aujourd'hui, sentiers que nos aînés les Réformateurs (et pré-Réformateurs avant eux) avaient ouverts et foulés en leur temps. C'est ainsi que je redécouvris pour mon compte ce que d'autres avaient déjà vu dans ce livre prophétique extraordinaire, à savoir une esquisse à la fois spirituelle et temporelle de l'Histoire de l'Eglise universelle. Mais, et le reproche est encore courant, de quelle Eglise / églises parle-t-on ? L'angle de vue trop souvent euro-péo-centriste ou, plus largement, occidental-centriste qui prévaut dans ces

---

<sup>1</sup> On remarquera d'emblée le jeu de sons de l'araméen : **bk**hul mnawan **wav**k/hul demwan. Littéralement : *en toutes portions et en toutes formes*.

<sup>2</sup> Vernaculaire : langue parlée à l'intérieur d'une communauté, ici israélite.

<sup>3</sup> Extrait de l'introduction à la traduction de la Peshitta par Murdock (1852).

approches de type historiciste, a en partie disqualifié aux yeux de bien des Chrétiens une telle lecture de l'histoire ecclésiale dans le livre du visionnaire Jean.

C'est, entre autres, la recherche d'une issue biblique à un tel écueil qui initia ce qui devint pour moi une vraie découverte, à savoir celle de l'Histoire de l'Eglise de l'Orient, Eglise au destin extraordinaire qui, fut un temps, couvrait le monde oriental de la Mésopotamie jusqu'à la Chine. Et pourtant, cette Histoire est si peu connue et tellement ignorée ! Il n'est qu'à parcourir des précis d'histoire de l'Eglise pour s'en rendre compte. Je me plongeai alors dans les quelques livres qui relatent cette épopée des témoins orientaux de Yéshoua<sup>4</sup>. Ceci me permit ensuite de rééquilibrer mon interprétation de l'Apocalypse, y incluant désormais à part égale les deux poumons de l'Eglise universelle, l'un occidental et l'autre oriental, unis dans une dynamique complémentaire qui s'est avérée être une des clés de l'interprétation symbolique et historique des visions de Jean, clé sur laquelle je ne m'attarderai cependant pas.

Seulement, en constatant que cette Eglise de l'Orient avait été, jusqu'au delà du premier millénaire, plus puissante en Esprit, plus glorieuse en richesses de l'intelligence remplie de foi, plus nombreuse en âmes et plus étendue en territoires que son vis-à-vis occidental, je me posai très vite la question de savoir sur quelle version de la Bible était-Elle donc fondée pour avoir porté de tels fruits ? C'est ainsi que j'en vins à la Peshitta, c'est-à-dire à la version araméenne, de dialecte syriaque<sup>5</sup>, des Ecritures de la nouvelle Alliance<sup>6</sup>.

Je me mis aussitôt à l'apprentissage auto-didacte du syriaque, ponctuant par trois fois chaque année d'études personnelles par un stage intensif en université d'été. De manière parallèle, j'ai initié la traduction de l'évangile de Jean et de sa première épître, puis du livre de l'Apocalypse. De là est venue l'idée de proposer aux lecteurs amoureux de la Parole de notre Seigneur Yéshoua une traduction de ces textes, avec le désir de partager à d'autres ma propre joie de la découverte de ces beaux écrits syro-araméens.

## **Textes syro-araméens de la nouvelle Alliance**

Dans cette partie, je donne plus de précisions sur les textes de la Nouvelle Alliance centrés sur le Témoignage de Yéshoua tels qu'ils nous sont parvenus en syriaque (variante dialectale de l'araméen) par la Peshitta. Ce précieux témoignage a été pendant près de deux millénaires sous la garde de l'Eglise de l'Orient.

### *Brève introduction sur l'araméen*

L'araméen est une langue sémitique<sup>7</sup> : *Aram* était fils de Sem (Gen.10:22-23; 22:21). *Aram* donna son nom biblique à la partie nord de la Mésopotamie, à l'ouest de

---

<sup>4</sup> Voir la Bibliographie correspondante à la fin du livre. Dans cette introduction, j'ai choisi de donner au Seigneur Son Nom araméen, *Yéshoua*, plutôt que celui dérivé du grec, *Jésus*.

<sup>5</sup> Je qualifierai par la suite la langue de la Peshitta de "syriaque" ou "syro-araméenne". Ce dialecte se distingue du proche judéo-araméen (palestinien ou babylonien), langue des Targoums, traductions araméennes des textes de la première Alliance (i.e. du Tanak hébreu).

<sup>6</sup> Je ne parlerai pas du tout, dans cette introduction aux écrits de l'apôtre bien-aimé, de l'origine de la Peshitta-AT, traduction aramééo-syriaque de l'Ancien Testament hébreu.

<sup>7</sup> Parmi les langues sémites, on trouve l'akkadien (dialectes assyrien & babylonien), le cananéen (dialectes phénicien/punique & hébreu, mais aussi ammonite, moabite et édomite), l'araméen (*lingua franca* de l'Orient, de l'Egypte à l'Afghanistan), l'arabe classique et, enfin, l'arabe sud-arabique, plus proche de l'ancien éthiopien (guèze), etc.

l'Euphrate (aujourd'hui la Syrie). Abraham, venu d'Ur de Chaldée<sup>8</sup>, était sans doute *araméophone* comme les patriarches avant lui. Après s'être rendu en Canaan, il apprit le cananéen (et donc l'hébreu, langue proche sœur de l'araméen) pour communiquer avec les gens du pays. Isaac devait donc être bilingue (araméen et hébreu). Rebecca, femme d'Isaac (Gen.25:20), Rachel et Léa, femmes de Jacob (Gen.28:2-7), provenaient de Charan (Gen.11:31-32), de langue araméenne<sup>9</sup> où Jacob passa 20 ans.

L'adoption définitive de l'hébreu par la descendance d'Abraham dut se faire en quelques courtes générations, la langue familiale (araméen) disparaissant au profit de la langue du pays (hébreu)<sup>10</sup>. Au temps des rois de Juda, hébreophones, l'Araméen était devenue la langue internationale, diplomatique et commerciale de l'Orient (*lingua franca*). L'élite de Juda l'utilisait, mais non le peuple<sup>11</sup>.

Le bilinguisme (hébreu / araméen) du livre de Daniel rend ensuite témoignage au changement progressif de langues, c'est-à-dire à un retour de l'hébreu à l'araméen, changement qui s'est opéré parmi les Israélites suite à leur captivité à Babylone (6<sup>ème</sup> siècle av. JC) et qui s'est achevé au 2<sup>ème</sup> siècle av.JC. Et c'est ainsi que la langue de la nouvelle Alliance, celle de Yéshoua et de Ses apôtres, et celle de la Peshitta, redeviendra symboliquement celle d'Abraham<sup>12</sup> tandis que l'hébreu du Tanak se figera en celle de la première Alliance, avant de devenir langue morte.

Au temps de Yéshoua, l'élite (surtout religieuse) parlait encore l'hébreu tandis que le peuple à qui Yéshoua s'adressait parlait l'araméen. Le dialecte araméen de Jérusalem était teinté d'hébraïsmes tandis que le dialecte galiléen, au nord, était plus proche du syriaque parlé en Syrie<sup>13</sup>. Enfin, l'élite politique (hérodienne) parlait (outre l'araméen) le grec (et peut-être le latin, langue de l'occupant romain).

#### *L'araméen, langue de prédication de Yéshoua*

Il est aujourd'hui admis que la langue principale dans laquelle s'exprimait Yéshoua était l'araméen<sup>14</sup>. Ayant grandi en Galilée<sup>15</sup>, peut-être avait-Il cet accent qui

---

<sup>8</sup> Une étude biblique ayant trait à la famille d'Abraham montre que la ville d'Ur dont il est issu était probablement située dans la région nord (et non sud) de la Mésopotamie. Les traditions juive (Flavius Josèphe, Maimonide) et musulmane confirmeraient ce point de vue.

<sup>9</sup> Laban, beau-frère d'Isaac (Gen.25:20) et beau-père de Jacob (Gen.31:20,24), est qualifié d'Araméen. Voici en outre ce que le peuple d'Israël devait confesser devant l'Eternel (parlant de Jacob) : *Mon père était un pauvre misérable Araméen ; il descendit en Egypte avec un petit nombre de gens ; il y séjourna, et y devint une nation grande, puissante, et nombreuse* (Deut.26:5).

<sup>10</sup> À témoin Gen.31:47 relatant le fait que Laban et Jacob nomment différemment (l'un en proto-araméen, l'autre en proto-hébreu) la même pile de pierres (Davis, p.140-142). Le mot *hébreu* vient de *Héber*, mot dont la racine signifie *traverser*. Abram traversa le fleuve Euphrate pour se rendre en Canaan. Ce que nous appelons hébreu est en fait du cananéen, parlé par les Phéniciens et les Carthaginois, mais aussi par les Ammonites, Moabites & Edomites.

<sup>11</sup> Cf. 2 Rois 18:9-11,13,26 ; Es.36:11. On trouve dans le TaNaK (i.e. AT) de l'araméen en Gen.31:47 (Torah), en Jér.10:11 et Dan.2:4-7:8 (Prophètes = Neviim) ainsi qu'en Esd.4:8-6:18, 7:12-26 (Ecrits = Ketouvim), le reste du texte étant écrit en hébreu.

<sup>12</sup> Bien sûr, les dialectes araméens parlés en Judée, Samarie et Galilée font suite à près de deux millénaires d'évolution de la langue d'Abraham. Mais la symbolique de la continuité linguistique entre d'une part Abraham, père des croyants, et d'autre part sa postérité selon la promesse (i.e. les Chrétiens de l'Orient : Juifs messianiques assimilés & Araméophones convertis) est remarquable sur le plan prophétique.

<sup>13</sup> Voir Mat.4:23-24 : la renommée de Yéshoua se répandit depuis la Galilée vers toute la Syrie.

<sup>14</sup> Voir la Bibliographie en fin de livre. Certains pensent cependant qu'il s'agissait du grec, et d'autres de l'hébreu. Je pense néanmoins que la langue principale du peuple était l'araméen, à preuve l'existence des Targoums, traductions araméennes du Tanak hébreu.

distinguait les Galiléens (au nord) des habitants de Judée (Jérusalem et environs, au sud)<sup>16</sup>. Cependant, Ses parents, Yoseph et Myriam, étaient Judéens (i.e. habitants de Judée). Yéshoua pratiquait plus probablement les deux accents, galiléen et judéen, assortis des variantes dialectales linguistiques correspondantes. Yéshoua lisait aussi l'hébreu du Tanak (Luc 4:18-19) et l'araméen biblique (langues de la première Alliance). Enfin, étant charpentier de profession, il devait avoir une connaissance véhiculaire du grec, langue indispensable pour le commerce.

La prédication orale de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle de la venue du Royaume de Dieu, puis la rédaction (pour l'essentiel par les apôtres) des différentes épîtres témoignant de la nouvelle Alliance, rendent hommage au Messianisme de Yéshoua. Il était donc fondamental qu'un tel témoignage nous ait été conservé de manière fiable, et donc dans la langue même que Yéshoua employa. La raison seule, poussée le plus souvent par l'incrédulité du cœur humain, ne peut que dire : "Dieu a-t-Il réellement dit ?". La foi, cependant, raisonne ainsi : Dieu, dans Sa providence, nous a conservé la trace en hébreu de Ses paroles en la forme du Tanak hébreu<sup>17</sup>, assorti de multiples témoins<sup>18</sup>. Est-il donc pensable que Yéshoua, Fils de Dieu, ait prêché en araméen et que nous n'en ayons la trace que sous la forme de traductions grecques survenues, selon les érudits, des décennies (voir des générations) plus tard ? Reviendrait-il donc à certains de faire le tri parmi les variantes grecques pour "reconstruire" un hypothétique texte grec "original" ? Ou à d'autres de "reconstruire" un original sémitique (araméen ou hébreu) derrière ce même texte grec ? Serait-ce donc à l'homme de décider ce que fut la Parole originelle de la nouvelle Alliance et, en particulier, la Parole du Fils ? C'est donc ici qu'il me faut aborder la question de l'origine des Évangiles sous l'angle de l'oralité sémitique orientale.

#### *Oralité et mise par écrit des Évangiles*

Chez les peuples orientaux, l'oralité précède l'écriture, même si l'oralité (via la mémorisation) continue d'accompagner cette écriture. Il est ainsi remarquable que la mise par écrit ne concernait d'abord que les consonnes<sup>19</sup>. Autrement dit, les consonnes écrites servent d'aide-mémoire, tandis que les voyelles devaient être sues par cœur ! Consonnes et voyelles constituent ainsi une des déclinaisons possibles de la dialectique entre l'Être (ce qui demeure : les consonnes, unifiant la langue) et le Mouvement (ce qui fluctue : les voyelles, diversifiant les dialectes).

Ce constat a de grandes conséquences, puisque celui qui se proclame "maître des voyelles"<sup>20</sup> peut facilement tordre le sens des Écritures<sup>21</sup> ! Il est en effet facile de

---

<sup>15</sup> Cf. Mat.2:22, 26:69; Marc 1:9; Luc 1:26, 2:39; Jean 7:52.

<sup>16</sup> Entre la Judée au sud et la Galilée au nord se trouvait la Samarie (cf. Jean 4).

<sup>17</sup> Je parle ici du texte hébreu original, que l'on retrouve aujourd'hui sous les formes dérivées suivantes : Tanak hébreu des Massorètes (texte tardif : 10<sup>ème</sup> siècle ap. JC), textes hébreux des manuscrits de la Mer Morte (contemporains de Yéshoua), Pentateuque samaritain.

<sup>18</sup> Témoins sémitiques : Targoums araméens, Peshitta-AT syriaque. Témoins indo-européens : Septante grecque (traduction initiée au 3<sup>ème</sup> siècle av. JC) et Vulgate latine (~400 ap. JC).

<sup>19</sup> Les 22 lettres (et 28 sons) des alphabets araméen et hébreu (langues sémites sœurs) sont des consonnes, au contraire de notre alphabet français qui en est dérivé et qui comprend 21 consonnes mais aussi (via le grec) 6 voyelles (a, e, i, o, u, y). Notons que "y" est ambivalent.

<sup>20</sup> La mise par écrit des voyelles par les Massorètes, transmetteurs du texte hébreu du Tanak a eu lieu durant la seconde moitié du 1<sup>er</sup> millénaire *après* l'avènement du Messie Jésus. Par contre, la traduction *grecque* de la Septante (LXX) est vocalisée et reflète l'état de la transmission des voyelles durant le 3<sup>ème</sup> siècle *avant* notre ère. Par conséquent, il sera important de comparer ces deux textes (massorète tardif et grec précoce) afin de constater s'il

former, avec le même jeu de consonnes, plusieurs mots différents suivant les voyelles choisies<sup>22</sup>. C'est pour cela que ce travail de la mémoire, dans une culture de tradition orale, concernait non une élite seule mais tout le peuple, qui devait entendre régulièrement l'Écriture proclamée (Deut.31:10-11 ; cf. Néh.8:1-12).

### *Esprit répandu à la Pentecôte*

La pratique de l'oralité ainsi que la mémorisation par cœur des Écritures permettent une transmission fidèle des paroles de l'Éternel. Ce constat nous place au cœur même de la double mission de l'Esprit-Saint rendue alors possible :

*Je vous ai adressé ces paroles-ci pendant que J'étais auprès de vous.  
Or Celui-là, le Paraclyte, l'Esprit de Sainteté qui met à part,  
Celui-là que Mon Père envoie en Mon Nom,  
Lui vous enseignera toutes choses.  
Et Lui fera en sorte que vous vous rappeliez de tout ce que J'ai dit<sup>23</sup>*

On voit que l'Esprit a d'abord rappelé aux disciples les paroles de Yéshoua. Et Yéshoua a préparé cela en adoptant une pédagogie de l'enseignement de la Parole de Dieu fondée sur la répétition<sup>24</sup>. Oralité et apprentissage par la répétition jouèrent donc un rôle majeur dans la genèse des quatre Évangiles. Mais l'Esprit a aussi pour vocation de nous annoncer *les choses à venir* (Jean 16:13). Et nous entrons alors au cœur de la problématique du livre de l'Apocalypse, préfiguré par le discours sur le Mont des Oliviers (Mat.24 ; Luc 17 & 21 et Marc 13).

Il s'avère donc raisonnable de croire en la fiabilité des textes inspirés dès lors que sont incluses dans la réflexion sur leur origine les techniques orientales de l'oralité. La Peshitta (version araméenne syriaque de la nouvelle Alliance) se trouve être le fruit de ce travail de rumination de la Parole de Dieu<sup>25</sup>. Et la culture de l'oralité a fait le reste, à témoin le fait que la Peshitta orientale ne présente pas de variantes textuelles significatives, au contraire des textes grecs correspondants.

### *La Peshitta orientale*

---

y a eu altération des voyelles, et donc du sens. Voir par exemple : *The Witness of the Vulgate, Peshitta and Septuagint to the Text of Zephaniah*, étude disponible sur le site [www.archive.org](http://www.archive.org).

<sup>21</sup> Voir par exemple la Préface générale (2<sup>ème</sup> page de la General Preface) du commentaire biblique d'Adam Clarke (lien : [archive.org/stream/holybiblecontain01claruoft](http://archive.org/stream/holybiblecontain01claruoft)). Le système de ponctuation (voyelles) massorète est l'un des plus artificiels, particuliers et extensifs commentaires jamais écrit sur la Parole de Dieu. Car il n'est pas un seul mot dans la Bible qui ne soit pas le sujet d'une glose particulière par son influence.

<sup>22</sup> Prenons par exemple les consonnes PR. En français, on peut former les mots suivants : PaR, PaRe / PaRé, PaRi, PaRu, PeuR, PèRe, PaiRe, PRé, PaieRa(i), PéRi, PéRou, PiRe, PRia / PRié(e) / PRie, PoRe, PoiRe, PRo, PuR(e), PuRée, PouR, éPuRe, aPeuRé(e), etc. Bien sûr, plus le nombre de consonnes s'élève, moins ce jeu est possible.

<sup>23</sup> Jean 14:26 ; traduction de la Peshitta.

<sup>24</sup> J'ai toujours été frappé par le fait que certains passages sont répétés deux fois dans un évangile donné (exemples : Mat.10:39 // 16:25, Luc 9:27 // 17:33) et que d'autres textes varient d'un évangile à l'autre (comparer les versions du *Notre Père* en Mat.6 et Luc 11).

<sup>25</sup> Pour ceux qui aimeraient approfondir cette question du passage de l'oral à l'écrit, je ne peux que recommander vivement la lecture des livres de Pierre Perrier, Yves Beaupérin et Frédéric Guigain (voir Bibliographie en fin de livre).

En Orient, les églises de langue liturgique syriaque affirment avoir reçu *dès l'origine*<sup>26</sup>, 22 des 27 livres de la nouvelle Alliance de la main même des apôtres, et ce en langue araméenne. Manquent au canon officiel originel de l'Eglise de l'Orient cinq textes : 2 Pierre, 2 et 3 Jean, Jude et l'Apocalypse. L'ensemble des 22 livres canonisés forment au sens strict du terme la Peshitta syro-orientale. L'absence de ces cinq textes plus tardifs du canon oriental est cohérente avec l'idée selon laquelle le canon des 22 livres aurait été fixé avant la destruction du temple en 70 de notre ère. Je ne m'attarderai pas ici sur les versions syriaques des 5 textes additionnels. Cette question sera brièvement abordée dans l'introduction à la traduction de 2 et 3 Jean, et du livre de l'Apocalypse, en seconde partie du présent ouvrage.

Bien sûr, il me faut maintenant préciser que le texte syriaque de la Peshitta n'est pas, au sens le plus strict du terme, le texte "original". On peut penser que les propos originaux de Yéshoua ont été prononcés dans au moins deux dialectes, galiléen en Galilée et judéen en Judée<sup>27</sup>. Chacun des récepteurs de ces paroles les a ensuite mémorisées dans son propre dialecte<sup>28</sup>. Il en a été de même de leur mise par écrit par Matthieu (galiléen), Marc (sous couvert de Pierre, galiléen), Luc (sous couvert de Paul<sup>29</sup>) et Jean<sup>30</sup>. Enfin, les textes ont été recueillis par les disciples des apôtres avant la destruction du temple en 70 de notre ère et la fuite des Juifs messianiques vers le nord, via Pella. Puis ils ont été dialectisés par leurs successeurs immédiats en syriaque, dialecte araméen proche des précédents<sup>31</sup>. Je constate toutefois un fait notable : l'auteur du 4<sup>ème</sup> évangile a soigneusement conservé la trace de certaines variantes dialectales ! Je les signalerai toutes dans ma traduction.

En conclusion, la perte d'information due à ce processus d'harmonisation dialectale est minimale, et le texte syriaque de la Peshitta représente certainement, et de loin, le meilleur témoin sémitique, qui plus est issu d'une tradition indépendante du grec, de ce que fut la Parole de notre Seigneur Yéshoua le Messie. A nouveau, Yéshoua se faisait sans peine comprendre des Galiléens, des Samaritains et des Judéens. Cela montre bien que ce ne sont pas les différences minimales entre ces différents dialectes qui comptent, mais la fidélité à les retranscrire et à les harmoniser en un seul dialecte judicieusement choisi, en l'occurrence le syriaque d'Edesse.

### *Araméen versus grec*

Quand on est confronté aux textes syro-araméens de la Nouvelle Alliance, la première question qui se pose est celle de la relation qui existe entre cette version orientale et son vis-à-vis grec occidental. Ou, devrais-je dire, ses vis-à-vis grecs. Ce

---

<sup>26</sup> C'est-à-dire juste avant la destruction de Jérusalem par les armées romaines en 70 ap. JC.

<sup>27</sup> Si l'on pouvait reprocher à Shimon Képha son accent galiléen (Mat.26:70 ; cf. Jug.12:6), un tel reproche n'est cependant (sauf erreur de ma part) jamais rapporté à l'encontre de Yéshoua. Je note aussi que Yéshoua se faisait comprendre sans peine par les Samaritains qui, eux aussi, parlaient un dialecte araméen. La Samarie se trouve entre la Judée et la Galilée.

<sup>28</sup> Je note toutefois que la majorité des apôtres, sinon tous (à l'exception notable de Judas Iscariot) étaient galiléens.

<sup>29</sup> Saul est né à Tarse (aujourd'hui au sud-est de la Turquie), à la frontière entre les mondes grec et araméen, non loin du royaume d'Osroène, de capitale Edesse, ville de langue syriaque.

<sup>30</sup> La question se posera par la suite de savoir si c'est bien Jean, galiléen et fils de Zébédée, qui est l'auteur de l'évangile portant son nom, tant son texte est en fait d'esprit judéen.

<sup>31</sup> Voir par exemple : [www.syriac.talktalk.net/syriac\\_language.html](http://www.syriac.talktalk.net/syriac_language.html). J'ai constaté pour ma part qu'il était facile de passer d'un dialecte (syriaque) aux autres (judéo-palestinien/babylonien des Targoums araméens du Tanak). Par ailleurs, Galiléens, Samaritains et Judéens se comprenaient mutuellement sans besoin d'interprètes !

n'est pas le lieu de présenter ici, et la diversité des textes grecs<sup>32</sup>, et la remarquable unité du texte syriaque néo-testamentaire. Je dirai seulement que l'étude des variantes présentes dans les textes grecs est à la base de la critique textuelle rationaliste moderne. Cette critique a malheureusement contribué, au mieux à une quête sans fin d'un supposé *original grec*<sup>33</sup>, au pire à discréditer l'authenticité du texte biblique, non à cause du constat de la diversité des variantes grecques (c'est un fait) mais plutôt à cause de l'interprétation naturaliste qui en a été faite, fruit d'une théorisation spéculative qui passe à mon sens à côté de l'essentiel.

Cependant, il n'est pas dans mon propos d'étudier en détails les différentes variantes du texte grec, ni de prendre position dans ce débat<sup>34</sup>, parce que je pense que la solution est ailleurs, dictée par l'idée que le présupposé d'un original grec ... est sans doute incorrect. Idée simple mais révolutionnaire !

Or, une fois que l'on s'ouvre à la possibilité d'un original araméen des textes néo-testamentaires<sup>35</sup>, on réalise que les familles de textes grecs pourraient en fait correspondre à des écoles de traductions plus ou moins littérales de l'araméen, à l'image de la Septante, traduction plutôt littérale du Tanak hébreu dont la langue grecque, que l'on peut qualifier de "grec de traduction", ne masque heureusement pas l'original hébreu sous-jacent.

Au-delà donc des diverses *théories* élaborées sur la question de savoir qui dérive de qui (araméen versus grec), je pense que le seul moyen de véritablement démêler l'écheveau est de *comparer* systématiquement les deux textes. Ma traduction n'est pas le lieu d'une telle tâche, sans doute trop technique pour la majorité des lecteurs<sup>36</sup>. Je glisserai cependant ici ou là une observation dans ce sens.

Force est alors de constater que, si le texte syriaque de la Peshitta, *pour l'essentiel*, confirme le texte grec dit *majoritaire*, c'est-à-dire celui qui a été reçu par l'ensemble des églises, en maints endroits cependant, il reflète le texte dit *minoritaire*. Et ailleurs parfois, aucun des deux ! Je ne prendrai ici que trois courts exemples<sup>37</sup> pour illustrer chacun de ces points. Le verset Jean 5:4 est absent dans le texte *minoritaire*<sup>38</sup> mais présent dans le texte *majoritaire* et dans la Peshitta. Inversement, en Jean 1:18<sup>39</sup>, le texte *majoritaire* a ceci : *le Fils unique*, tandis que le texte *minoritaire* a plutôt : *Dieu unique*. La Peshitta confirme ici la seconde lecture (*minoritaire*) : **yHydhayà âlahà** = *unique Dieu*. Enfin, en Jean 21:15,16,17, Yéshoua s'adresse à Simon ainsi selon le grec : *Simon de Jonas* (*majoritaire*), *Simon de Jean* (*minoritaire & occidental*), alors que la Peshitta ne donne raison à aucune des deux variantes :

---

<sup>32</sup> Je fais référence aux trois familles textuelles dites *majoritaire* (ou byzantine, à la base des anciennes traductions : Martin, Ostervald, etc.), *minoritaire* (ou alexandrine, à la base des traductions modernes : Segond, etc.) et *occidentale* (cf. le fameux Codex de Bèze).

<sup>33</sup> Ce qui laisse à la seule raison humaine le soin de déterminer ce qui est "parole de Dieu" ...

<sup>34</sup> Je pense par exemple au débat entre les partisans du Texte Reçu *majoritaire* (dont les "King James only" anglo-saxons) *versus* les partisans du texte alexandrin *minoritaire*.

<sup>35</sup> Je renvoie à nouveau aux travaux de Pierre Perrier, Yves Beaupérin, Frédéric Guigain, auteurs catholiques concluant de manière convaincante que l'original des textes de la nouvelle Alliance est araméen et non grec (voir Bibliographie à la fin du livre).

<sup>36</sup> Dans le site [www.lepaindevie.eu](http://www.lepaindevie.eu), je ferai un relevé systématique des variantes grecques afin de les jauger à l'aune du texte syriaque de la Peshitta. La mise à l'écart des théories diverses et variées au profit d'un travail sur les textes mêmes est également le parti pris par Paul Younan dans le forum de son site [www.peshitta.org](http://www.peshitta.org), site que je recommande.

<sup>37</sup> Les exemples abondent. J'aborderai ces questions en détails sur le site [www.lepaindevie.eu](http://www.lepaindevie.eu).

<sup>38</sup> Ainsi que dans le Codex de Bèze.

<sup>39</sup> Ce verset est absent du Codex de Bèze (représentant de la famille dite *occidentale*).

*shem°on bar yawnà* = *Simon fils de Jonas* (cf. Mat.16:17). De quelle famille de textes (majoritaire, minoritaire ou occidentale) la Peshitta serait-elle donc la traduction ?

A nouveau, s'il est aujourd'hui avéré que Yéshoua a prêché en araméen, Sa langue natale, il serait incompréhensible que le Père céleste ne nous ait pas conservé un recueil des paroles de Son Fils. Le raisonnement de la foi n'est certes pas "scientifique"<sup>40</sup>. Mais l'erreur de base de ce raisonnement scientifique ne serait-il pas de laisser croire qu'il serait plus "objectif" et "neutre" que le premier, celui de la foi ? S'il convient certes de rejeter les excès commis au nom de la foi (rêveries pieuses, superstitions, crédulité et autres délires mystiques), il n'en convient pas moins qu'il ne faut pas verser dans l'autre extrême (athéisme, incrédulité).

Pour ma part (et c'est un scientifique qui l'écrit) je ne pense pas et ne crois donc pas que la raison soit autonome. Selon mon expérience, elle ne peut fonctionner sans un *a priori* assumé ou caché, qu'il soit d'ordre philosophique ou religieux<sup>41</sup>. C'est donc une troisième voie que je cherche, entre crédulité et incrédulité, la voie tracée par une foi somme toute augustinienne qui deviendra celle de la Réforme, croyant pour comprendre et comprenant pour croire.

Qu'en est-il donc au bilan du texte grec ? Il ne faut certainement pas rejeter les textes grecs, loin s'en faut, puisque les textes araméens ont été probablement traduits une première fois en grec sous le contrôle des apôtres, en suivant le modèle de traduction de la Septante grecque<sup>42</sup> à partir du Tanak hébreu. Ceci complique du reste la comparaison entre textes grecs et syriaques. En effet :

(i) à quel stade d'évolution du texte araméen (entre la phase orale mémorisée initiale et la dialectisation écrite finale en syriaque) a-t-il été traduit en grec ?

(ii) un apôtre n'avait-il pas la possibilité d'introduire lui-même des variantes (donc inspirées) dans son texte grec par rapport à l'araméen ? (je pense ici à Luc ou Paul).

(iii) les copieurs grecs du texte n'auraient-ils pas eu tendance au fil des générations à "gréciser" un texte au départ sémitisant ? (je pense à l'ordre des mots, par exemple).

(iv) certains de ces copieurs grecs connaissant l'araméen n'auraient-ils pas pu plus tard corriger le texte grec à la vue d'un texte devenu entre-temps syriaque ?

(v) la notion de texte (sous-entendu écrit) original a-t-elle un sens ? Pour ce qui est du grec, en tout cas, je ne le crois pas, à témoin les nombreuses reconstructions "scientifiques" proposées pour retrouver cet "original".

Ce qui ressort de cela, me semble-t-il, c'est la notion fondamentale de multiplicité des témoins textuels pour les écrits de la nouvelle Alliance, la primauté allant cependant à la Peshitta syro-orientale. Et une fois cela acquis, il reste à se pencher sur les problèmes posés par le fait de traduire ces textes en français, langue indo-européenne au fonctionnement bien différent de celui des langues sémitiques.

## **Intermède sur les méthodes de traduction**

### *Traductions littérales*

---

<sup>40</sup> La démarche scientifique est méthodologiquement athée, rejetant a priori toute idée d'intervention de Dieu, du surnaturel, etc.

<sup>41</sup> Je reviendrai sur ce point ci-dessous.

<sup>42</sup> Traduction grecque de l'AT datant des 3-2<sup>èmes</sup> siècles av. JC produite à Alexandrie (Egypte). Je renvoie ici aux livres de Claude Tresmontant (bibliographie en fin de livre).



Une traduction *littérale* tend à mettre en avant le texte dans sa langue source (ici, le grec ou l'araméen) qu'il s'agit de traduire en français. On parle aussi de traduction *formelle*, en ce que la forme de la langue source est si possible conservée : ordre des mots, constructions grammaticales, etc. Le but visé serait qu'en lisant la traduction française, on "sente" en arrière-plan le texte original : on lit donc "presque" du grec (ou de l'araméen) avec des mots français. La forme extrême d'un tel littéralisme est le *concordisme* que je qualifierai de *strict*, celui qui fait correspondre à un mot de la source un même mot de la traduction. On devine cependant les limites rigides de cette dernière méthode puisque, dans les faits, elle est impossible<sup>43</sup> à mettre en œuvre, sauf à rendre le texte français illisible. Et à ce compte-là, autant apprendre le grec ou l'araméen !

Pour illustrer mon propos, voici comment Chouraqui traduit le début de l'Évangile de Jean (1:1-2) à partir du grec. Il s'agit d'une traduction *littérale* quasi-*concordiste* (entre parenthèses, le nombre de mots)<sup>44</sup> :

**Chouraqui** : *Entête, lui, le logos et le logos, lui, pour Elohim, et le logos, lui, Elohim. Lui entête pour Elohim* (19).

Cette traduction française est difficilement lisible et peu compréhensible. Le grec **logos** n'est pas traduit mais translittéré<sup>45</sup> (*logos*) tandis que **theos** (= *Dieu*) est rendu par un mot équivalent hébraïsant *Elohim*. Enfin, le verbe grec **en** = *était* est rendu les quatre fois par le pronom personnels *lui*.

#### *Traductions littéraires*

Par contraste, une traduction *littéraire* tend plutôt à mettre en avant la langue de traduction, ici le français, au détriment de la langue source. Il s'agit alors de traduire non d'abord les mots mais plutôt les idées, quitte à exprimer celles de la langue d'origine avec d'autres mots dans la langue de traduction. On parlera alors de traduction à équivalence *dynamique* ou *fonctionnelle*. En particulier, pour pouvoir exprimer les nuances de la langue d'origine, on est amené à changer des mots, introduire des gloses, c'est-à-dire des paraphrases, ce qui conduit à une amplification naturelle du texte original vers sa traduction. Le souci avec une telle approche consiste bien sûr dans le fait que l'on s'éloigne de la forme du texte originel pour ce qui est de la lettre en essayant de s'en rapprocher pour ce qui est du sens.

Pour illustrer mon propos, voici le même début de l'Évangile de Jean (1:1-2) à partir du grec, dans la traduction *dynamique* qualifiée de *métaphrasée* par Kuen :

**Kuen** : *Aux origines, avant que rien n'existe, le Fils, expression de Dieu, était là. Il était face à face avec Dieu, étant lui-même Dieu. De toute éternité donc, il était là, face à face avec Dieu* (35).

Cette traduction dynamique de Kuen semble certes plus claire. Mais elle s'éloigne formellement de l'original, à témoin son nombre de mots (35) comparé à la source grecque (24). Par ailleurs, le grec **logos**, mot central dans ce passage est non pas traduit, mais à la fois interprété (*le Fils*) et amplifié (*expression de Dieu* : glose

---

<sup>43</sup> En effet, à chaque mot est attaché ce qu'on appelle son champ sémantique, c'est-à-dire un ensemble de nuances de sens que contient ce mot et qui est déterminé par la manière dont il est utilisé dans la littérature de la langue traduite. Or un mot français, et son supposé équivalent (grec ou araméen) n'ont pas le même champ sémantique.

<sup>44</sup> Sachant que le texte grec comporte 24 mots.

<sup>45</sup> Autrement dit : le mot grec **λογος** est écrit, translittéré, avec l'alphabet latin : *logos*.

explicative) sans être répété (alors que **logos** apparaît trois fois dans la source grecque). De manière parallèle, le grec **en arche** est rendu la première fois par une traduction (*aux origines*) glosée (*avant que rien n'existe*), et la seconde fois par une glose alternative (*de toute éternité*). Ces deux gloses constituent ensemble 7 des 11 (= 35 - 24) mots additionnels de la traduction de Kuen par rapport au grec.

*Compromis : entre littéral et littéraire*

Pour conclure cette section sur les méthodes de traduction, voici la traduction Martin de ce même début de l'évangile de Jean :

**Martin** : *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu ; et cette parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu* (22).

Je qualifierai cette traduction de littérale, d'un concordiste souple<sup>46</sup>, c'est-à-dire qu'un certain littéralisme est assoupli pour permettre une adaptation minimale à la langue française, ce qui rend la traduction lisible et claire. Le décompte des mots (ici 22) est comparable à celui du grec (24), ce qui correspond au fait qu'il n'y a pas de gloses.

### Principes adoptés dans la présente traduction

Pour commencer cette dernière partie, et avec le recul que me donne maintenant le fait d'avoir terminé ce premier travail, je dois dire que mon choix objectif, pour ce qui serait de présenter une traduction aussi fidèle que possible à l'original araméen, est d'abord allé vers une traduction de type inter-linéaire, c'est-à-dire faisant apparaître le texte syriaque translittéré avec, sous chaque mot, sa traduction en français (cf. ci-dessous). C'est à mon sens le seul moyen de permettre au lecteur d'établir lui-même les correspondances entre les divers mots et passages du texte biblique. Voici ce que cela donnerait, à nouveau pour Jean 1:1-2 :

<b>brichyth</b>	<b>ÿthawhy</b>	<b>hwà</b>	<b>melthà</b>		
Aux prémices	étant-lui	il était	la Meltha		
<b>w hu</b>	<b>melthà</b>	<b>ÿthawhy</b>	<b>hwà</b>	<b>lwath</b>	<b>âlahà</b>
Et lui	la Meltha	étant-lui	il était	auprès de	Dieu
<b>wâlahà</b>	<b>ÿthawhy</b>	<b>hwà</b>	<b>hu</b>	<b>melthà</b>	
Et Dieu	étant-lui	était	lui	la Meltha	
<b>hanà</b>	<b>ÿthawhy</b>	<b>hwà</b>	<b>brichyth</b>	<b>lwath</b>	<b>âlahà</b>
Celui-ci	étant-lui	était	aux prémices	auprès de	Dieu

Bien sûr, il s'agit-là d'une version d'étude, et non d'un texte destiné à être lu en assemblée ! Il a donc fallu que je formule un compromis entre souci de fidélité au syriaque et rendu en un français lisible. Je vais par conséquent maintenant dresser une liste (non exhaustive) des différents principes que je vais m'efforcer de suivre dans la traduction des écrits de Jean selon leur version syriaque, et j'illustrerai à l'occasion certains d'entre eux en reprenant le passage déjà cité (Jean 1:1-2).

*Traduction littérale plutôt que littéraire*

---

<sup>46</sup> J'aurais pu rajouter d'autres versions : Darby (26), Ostervald (22), Synodale (22), Pléiade (21), Crampon (24), etc. Les traductions dites littérales "souplemment" concordantistes (dans ma terminologie) représentent la majorité des traductions françaises disponibles.

Mon but est de faire "sentir" autant que possible le substrat syriaque qui sous-tend ma traduction en français. Par conséquent, le choix d'une méthode *littérale* s'est immédiatement imposé à moi. Par contre, il ne s'agit pas de faire du concordantisme *strict* la règle, dans la mesure où le texte français doit pouvoir être lu (personnellement ou en assemblée) sans difficultés majeures de compréhension.

Mon texte (et cela est assumé) ne sera donc pas *littéraire*, au sens où, par exemple, je n'hésiterai pas à conserver presque toutes les répétitions nombreuses que l'on trouve dans le syriaque (même si la langue française s'accommode mal de ces répétitions). En effet, la Peshitta-NT se complait dans les répétitions d'un même mot ou d'une même racine à l'origine de plusieurs mots (*ouvrier œuvrant son œuvre*, etc.).

Par ailleurs, gardant en tête l'origine orale du texte écrit que l'on a sous les yeux, il faut saisir combien il a été pensé, mûri, structuré, ciselé, digéré et maintes fois retravaillé devant un public averti avant d'être couché sur un support de l'écriture. Dans ce contexte, la répétition d'un mot est souvent un signal invitant celui qui écoute à former une *association*. L'ensemble de ces associations tisse un réseau riche de sens et d'images propres à la méditation.

C'est cet aspect de mise en relation qui m'a le plus étonné dans la lecture personnelle de la Peshitta. Car les mots sont marqueurs de la structuration, parmi d'autres outils et sont donc, à ce titre, aussi importants que les idées. Le fait de reconnaître un même mot, ou une même racine à l'origine de plusieurs mots, à divers endroits d'un paragraphe amène à une construction mentale du texte, à une génération d'images, hors de la linéarité apparente de celui-ci : rappels, échos autant que renvois contribuent à créer une nouvelle dimension riche de sens.

Et cela n'est pas gratuit ! Si cela aide certes à fixer la mémoire de ce qu'on entend ou lit, cela s'avère aussi être un précieux outil d'exégèse du texte, c'est-à-dire de la découverte de ce que l'auteur a pu vouloir dire. On apprécie, et on aime ...

En résumé, la pensée sémitique *se définit par la progression de la pensée à travers des images, des impressions, des métaphores qui reprennent la même idée en spirale, dans un langage à la fois imagé et bien concret*<sup>47</sup>.

#### *Traduction modérément glosée*

La langue araméenne comporte des spécificités qu'il ne m'a pas toujours été aisé de saisir pour moi, occidental de langue native indo-européenne. Et le premier problème auquel on est confronté quand on traduit un texte de cette langue en français est celui du choix de la correspondance des mots. En effet, le champ sémantique d'un mot syriaque, c'est-à-dire l'ensemble des sens, nuances et emplois qui existent pour ce mot, ne correspond généralement pas au champ sémantique du mot français équivalent que j'aurais pourtant choisi pour le traduire. Il est donc parfois intéressant d'introduire deux ou trois mots français pour rendre les nuances d'un mot en syriaque. L'un de ces mots français sera la traduction littérale proposée tandis que les autres seront des gloses que l'on pourrait qualifier de *sémantiques*, en ce qu'elles restent à l'intérieur des différents sens possibles du mot araméen ainsi élargi dans sa traduction. De temps en temps donc, je ferai appel dans ma traduction à de telles gloses. En voici des exemples.

Prenons d'abord un terme fréquent dans l'évangile de Jean. Le mot *š/rarà* vient d'une racine qui signifie *être ferme, solide*. Ce mot est généralement traduit par

---

<sup>47</sup> Yara Matta, *La traduction comme acte théologique* (2009). Ce texte fait parti d'un ensemble de textes regroupés sous le titre : *La traduction : un acte de théologie*.

*vérité*. Mais, en français, quand on entend le mot *vérité*, on pense généralement (dans notre mentalité gréco-rationaliste) à la doctrine, au dogme, ou à un énoncé mathématique, en tout cas à un contenu rationnel voire logique. Or, en syriaque, ce mot évoque plutôt ce qui est solide et sur lequel on peut s'appuyer (cf. L'Éternel est mon Roc). Le français a donc tendance à voir un sens abstrait là où le syriaque entend presque toujours un sens concret ! Par conséquent, je traduirai parfois le mot *shrarà* par : "*vérité ferme et affermissante*", ou encore (suivant le contexte) : "*vérité ferme comme le roc*". Le mot "vérité" correspond à ma traduction littérale, et les expressions *ferme et affermissante* ou *solide comme le roc* en italique correspondent à des gloses sémantiques. De telles gloses aident à décliner le mot choisi pour la traduction (ici : vérité) selon certaines nuances. Si Yéshoua dit être la Vérité, cela signifie que je peux m'appuyer et compter sur Lui car Il est ferme et solide comme un Roc, et Il m'affermira dans mes voies. Il n'est pas question ici d'une orthodoxie théologique : il est question d'un aspect concret de notre relation vivante au Messie !

Ensuite, le mot *shrarà* (*vérité, fermeté*) n'est pas le seul mot syriaque pouvant être traduit par *vérité*. Il y a aussi *qushtà* qui signifie *vérité* au sens de *droiture* (morale). Les prêtres et scribes de la Loi diront à Yéshoua qu'Il parle avec *droiture* (Luc 20:21). De même, Paul écrira au sujet de ceux qui n'ont pas aimé la *droiture* mais qui ont pris plaisir à l'iniquité (2 Thes. 2:12). Il est donc important de ne pas traduire ces deux mots *shrarà* et *qushtà* par un même mot français sans gloses distinctives.

Enfin, un troisième mot araméen, **ameyn**, est parfois rendu en français (via le grec) par *vérité* dans l'expression : *en vérité, en vérité*. Or ici, il est question de ce qui dure et ne passe pas, de ce qui demeure. D'où la glose possible : "Ameyn ! Ameyn ! *Ce qui suit durera et ne passera pas*" ... On le voit par ces exemples simples, traduire le syriaque en français n'est pas une mince affaire.

Maintenant, dans la mesure où le littéralisme sera la règle, la partie littérale de la traduction sera écrite en caractères droits, tandis que toutes les gloses sans exception seront écrites en style *italique*. En cela, je suivrai la convention que l'on trouve dans certaines traductions anglaises des Targoums araméens (série : Aramaic Bible, par exemple). Un Targoum étant une traduction glosée de l'original hébreu en araméen, tout ce qui relève de la glose (commentaire, paraphrase, etc.) y est mis en italique. Ceci présente le grand avantage pour le lecteur de reconnaître d'un coup d'œil ce qui relève respectivement de la traduction littérale et de la glose ajoutée. Rarement enfin, j'introduirai une glose interprétative, allant au-delà du simple champ sémantique du mot traduit. Dans ces rares cas, la glose sera entre crochets<sup>48</sup>.

En tenant compte de cette convention d'écriture, voici la traduction que je propose pour Jean 1:1-2, mettant à dessein en avant le contraste entre pronoms masculins (il, lui) et nom féminin (Meltha)<sup>49</sup> (total : 26 mots) :

Aux prémices *et à l'origine*,  
 Il ETAIT, la Meltha, *manifestation [de Dieu]*.  
 Et Lui, la Meltha,  
 Il ETAIT auprès de Dieu.  
 Et Dieu,  
 Il ETAIT Lui, la Meltha.

La traduction de l'ensemble des écrits de Jean sera homogène, selon les principes que je viens d'énoncer. Cependant, pour ce qui est du Prologue (Jean 1:1-18), je donnerai de manière translittérée le texte syriaque accompagné d'une

<sup>48</sup> Voici l'exemple de Jean 1:10 : Dans le [*premier*] âge Il fut.

<sup>49</sup> Pour ce qui est du mot Meltha, voir Jean 1:1 et note 3.

traduction hyper-littérale (cf. la traduction inter-linéaire ci-dessus). Cela sera l'occasion pour le lecteur de découvrir comment le syriaque "sonne" à l'oreille. Cette translittération a été effectuée selon des règles précises qui assurent une correspondance univoque exacte entre syriaque et translittération. En d'autres termes, ma translittération n'est pas une simple écriture phonétique du syriaque : elle ne perd aucune information de l'original, qui peut de fait être reconstruit intégralement à partir du texte translittéré en caractères latins.

#### *Respect des structures et de la ponctuation*

Tout d'abord, le souffle est important, car le texte est destiné à être lu publiquement (cf. Apo.1:3). Ce constat se traduit dans le style par des phrases courtes s'enchaînant les unes au autres de manière rythmée, phrases le plus souvent introduites par des marqueurs précis : **geyr** (= *car*), **deyn** (= *or*)<sup>50</sup> et **w-** (= *et*), marqueurs que je conserverai scrupuleusement, à de très rares exceptions près.

J'ai rajouté qui plus est une marque de ponctuation supplémentaire, à savoir le symbole ∞, utilisé dans les anciens manuscrits syriaques pour délimiter les unités littéraires du récit. J'ai donc rapporté systématiquement dans ma traduction tous les symboles ∞ que l'on trouve dans le manuscrit référencé n°148 (Peshitta syro-orientale) de la collection qu'a constituée de son vivant Alphonse Mingana<sup>51</sup>.

#### *Péricope de la femme adultère*

La péricope dite "de la femme adultère" (Jean 7:53-8:11) ne figure pas dans la Peshitta orientale. A. Kuen, dans son *Encyclopédie des difficultés bibliques*, p.528-530, signale que les manuscrits grecs anciens omettent tous ce passage (à part le codex occidental de Bèze<sup>52</sup>). De même, tous les anciens Pères omettent de commenter ce récit, et passent directement de 7:52 à 8:12. Ensuite, quand ce récit est présent dans le NT, tous ne l'insèrent pas dans le texte de l'évangile de Jean : on le trouve parfois après Luc 21:38 par exemple. Qui plus est, ce récit interrompt clairement le fil du récit célébrant les éléments rituels associés de l'eau (Jean 7:37-52) et de la lumière (Jean 8:12-20). Enfin, j'ai des doutes quant à l'originalité de la version syriaque de ce passage<sup>53</sup>, qui n'est de toute façon pas dans la Peshitta syro-orientale. J'ai donc choisi de ne pas en inclure ici la traduction en français.

#### *Traductions récentes d'extraits de la Peshitta en français*

---

<sup>50</sup> Je parle ici de la Peshitta-NT (dialectisée en Syrie, proche du monde grec), et non de la Peshitta-AT (traduction en syriaque, produite en Babylonie, du TaNaK hébreu) où ces deux marqueurs (d'origine grecque) sont absents. Il suffit pour le constater de comparer le texte de l'évangile de Jean avec celui de la Genèse, dont le prologue (Jean 1:1-18) s'inspire.

<sup>51</sup> Ce manuscrit est consultable via le site [www.dukhrana.com](http://www.dukhrana.com). Alphonse Mingana (1878-1937) était un éminent qui a constitué une collection de manuscrits chrétiens syriaques et arabes, qui sont référencés. Ainsi en esil du remarquable manuscrit n°148 date de 1613.

<sup>52</sup> Voici ce qu'écrivit Sylvie Chabert d'Hyères, spécialiste et traductrice du Codex de Bèze : *La péricope de la femme adultère est un récit vraisemblablement écrit par Luc et qui s'est retrouvé en Jean dans le codex Bezae et quelques autres manuscrits* (site : [codexbezae.perso.sfr.fr](http://codexbezae.perso.sfr.fr)). Voir aussi : Bruce Metzger, *A Textual Commentary on the Greek New Testament* (1994).

<sup>53</sup> Quand Yéshoua demande à la femme : *Personne ne te condamne ?* celle-ci Lui répond (d'après le texte syriaque) : *Personne, YaHWeH* (syriaque : **maryà**). Dans les Evangiles, personne ne s'est adressé à Yéshoua en L'appelant : *YaHWeH* (le Nom divin). Voir Jean 1:23, 12:13 et 38, où **maryà** = YaHWeH apparaîtrait.

C'est pendant la phase de corrections de cette Introduction générale que j'ai appris la publication de la traduction de l'évangile de Matthieu à partir de la Peshitta syriaque, traduction réalisée par Frédéric Guigain<sup>54</sup>, prêtre maronite<sup>55</sup>, et qui fait directement suite à sa *Torah nouvelle*, exposition remarquable, que j'avais acquise à sa sortie (2010), du texte syriaque des quatre évangiles et du livre des Actes.

Mon travail se distingue cependant du sien en ce que ce dernier met en avant, dans la manière de présenter son texte, l'oralité du texte, structuré en doubles colonnes. En suivant sa convention, et pour en donner une toute petite idée, voici comment j'aurais pu structurer ma traduction (ici sans glose) du début du Prologue (Jean 1:1-2) d'après les marques de ponctuation rapportées dans sa *Torah nouvelle* :

Aux prémices,	Il ETAIT, la Meltha.
Et Lui, la Meltha,	Il ETAIT auprès de Dieu.
Et Dieu,	Il ETAIT Lui, la Meltha.
Celui-ci,	Il ETAIT aux prémices auprès de Dieu.

Pour ma part, j'ai dès le départ choisi de structurer le texte à une plus grande échelle (voir ci-dessous). Ensuite, comme F. Guigain, j'ai choisi un style de traduction plutôt littéral<sup>56</sup>, même si, pour ma part, ici ou là j'ajoute une glose. Qui plus est, et au contraire de lui, j'agrémente ma traduction de nombreuses notes de traduction ou de commentaire.

Enfin, tout récemment, une amie a porté à mon attention la traduction parue des quatre évangiles par Patrick Calame : *Les évangiles dans la langue de Jésus : présentés, traduits et annotés du texte araméen original de la Peshittâ* (juin 2012). Cet auteur catholique et hébraïsant y a traduit les quatre évangiles de manière littérale, sans structuration particulière, mais avec des notes de bas de page.

#### *Structuration globale de l'évangile johannique*

J'ai pris le parti dans ma traduction de rendre visibles les parallélismes et chiasmes nombreux que je mets donc en avant<sup>57</sup>. Un chiasme est une figure de style manifestant les symétries (sous forme de parallélismes inversés) d'un texte allant de quelques versets (micro-chiasme) à un passage ou à un livre entier (macro-chiasme). Le plus simple est que je donne un court exemple, à savoir celui du premier chiasme qui se présente dans le Prologue (Jean 1:1-18), ainsi construit :

- A : Jean 1:1-5 (la Parole auprès de Dieu)
- B : Jean 1:6-8 (témoignage de Jean Baptiste)
- C : Jean 1:9-11 (la Parole dans le monde)
- D : Jean 1:12-13 (les enfants nés de Dieu)
- C' : Jean 1:14 (la Parole s'incarne)
- B' : Jean 1:15 (témoignage de Jean Baptiste)

<sup>54</sup> Voir la Bibliographie en fin de livre pour ce qui est de sa *Récitation orale de la nouvelle Alliance selon saint Matthieu*. F. Guigain suit les marques de ponctuation du manuscrit oriental de la Peshitta appelé Khabouris (consultable via le site [www.dukhrana.com](http://www.dukhrana.com)).

<sup>55</sup> Les Maronites constituent la plus importante communauté chrétienne pré-arabe du Liban où siège l'Église maronite, une des Églises catholiques orientales (source : Wikipédia).

<sup>56</sup> Dans son livre *Exégèse d'oralité* (2011), F. Guigain propose une traduction (partielle) du récit de la Résurrection selon Jean (19:28-21:1). Ceux qui sont intéressés pourront comparer nos deux traductions de ce passage.

<sup>57</sup> Voir section suivante : *structuration globale de l'évangile johannique*.

A' : Jean 1:16-18 (le Fils auprès du Père)

On repère alors les mots ou les thèmes qui font écho les uns aux autres (par similitude ou par contraste) dans les parties symétriques (A avec A', etc.). Cela n'est pas gratuit car, dans un chiasme, la pensée importante est au centre<sup>58</sup> (ici, le miracle souverain de la nouvelle naissance)<sup>59</sup>. Repérer les chiasmes et en déterminer le centre s'avère être une aide précieuse pour l'exégèse d'un texte. Des macro-chiasmes à l'échelle de l'évangile entier ont été proposés par divers auteurs<sup>60</sup>. Mais il m'a semblé que ces dernières constructions n'étaient pas nécessairement uniques. Je n'ai par conséquent pas fait d'effort de structuration globale dans cette direction.

L'autre figure de style classique est le parallélisme, enchaînant des séquences de type A-B-A'-B' (par exemple, Jean 4:31-42 en comporte trois successifs). C'est la figure fréquente que l'on trouve par exemple dans le livre des Proverbes, où chaque sentence est énoncée deux fois, de manière parallèle.

La structuration globale du texte johannique s'avère être importante. C'est sans doute cette structuration du texte qui frappera en premier le lecteur de la présente traduction. L'originalité tient ici en ce que le texte de l'évangile de Jean est décomposé en un Prologue (Jean 1:1:18) et du texte évangélique principal, structuré sous la forme de chiasmes successifs. Ce travail de structuration fut long mais enrichissant. Et je me suis en particulier appuyé pour cela sur l'étude de G. Mlakuzhyl<sup>61</sup> pour aboutir à la structure suivante, dont je ne prétends certes pas qu'elle est unique ou définitive :

Prologue (1:1-18)

#### Volet n°1

- | A : Premier témoignage de Jean le Baptiseur (1:19-34)
  - | B : Appel des disciples dont Nathanaël (1:35-51)
    - | C : Premier signe à Cana (2:1-11)
    - | C' : Les marchands du temple (2:12-25)
  - | B' : Entretien avec Nicodème (3:1-21)
- | A' : Deuxième témoignage de Jean le Baptiseur (3:22-4:3)
  - | B'' : Entretien avec la Samaritaine (4:4-42)
  - | C'' : Deuxième signe à Cana (4:43-54)

#### Volet n°2

- | A : Guérison du paralytique (5:1-47)
  - | B : Yéshoua, Pain de la Vie (6:1-71)
    - | C : Début de la Fête (7:1-36)
    - | C' : Fin de la Fête (7:37-52)
  - | B' : Yéshoua, lumière du monde (8:12-59)
- | A' : Guérison de l'aveugle-né (9:1-41)

<sup>58</sup> Dans une construction linéaire de type occidental, on met la pensée importante à la fin.

<sup>59</sup> Pour ceux qui voudraient creuser la question de la structuration littéraire (parallélismes et chiasmes) de la Bible, je fournis dans la Bibliographie finale de nombreuses références.

<sup>60</sup> Je signalerai, dans la Bibliographie finale, les auteurs qui ont traité tout ou partie des écrits johanniques.

<sup>61</sup> G. Mlakuzhyl, *Christocentric literary-dramatic structure of John's gospel* (pour la référence complète, et d'autres références, voir Bibliographie en fin de livre).

- | B" : Yéshoua le bon Pasteur (10:1-21)
- | C" : Yéshoua et le Père sont un (10:22-41)

### Volet n°3

Mort & résurrection de Lazare (11:1-45)

- | A : Prophétie de Caïphe (11:46-57)
  - | B: Onction annonçant la mort prochaine (12:1-11)
  - | C : Entrée de Yéshoua à Jérusalem : prophétie de Zacharie (12:12-19)
  - | B' : Annonce de la mort (12:20-36a)
- | A' : Prophétie d'Esaië (12:36b-50)

### Volet n°4

- A : Yéshoua le serviteur trahi (13:1-38)
  - B : Annonce de l'Esprit (14:1-31)
  - C : La vigne (15:1-25)
  - B' : Annonce de l'Esprit (15:26-16:33)
- A' : Prière sacerdotale (17:1-26)

### Volet n°5

- | A : Arrestation de Yéshoua (18:1-14)
  - | B : Reniement de Pierre (18:15-27)
    - | C : Yéshoua devant Pilate (18:28-19:22)
    - | C' : Mort de Yéshoua (19:23-42)
  - | B' : Pierre et Jean au tombeau puis apparition à Maryam (20:1-18)
- | A' : Deuxième apparition & le doute de Thomas (20:19-31)
  - | B" : Troisième apparition au bord du lac (21:1-14)
  - | C" : Destins de Pierre et de Jean (21:14-23)

Epilogue (21:24-25)

Chacun des blocs ci-dessus est lui-même structuré en sous-chiasmes et parallélismes. En conclusion, cette manière de structurer le texte (en macro/micro-chiasmes, etc.) se révèle être également un puissant outil de mémorisation, ce qui complète donc bien les travaux par ailleurs réalisés dans ce domaine (mémorisation & remémoration) par d'autres auteurs (P. Perrier, F. Guigain, Y. Beaupérin, etc).

### Auteur de l'évangile et de l'épître

La tradition fait du galiléen Yohanan (i.e. Jean), fils de Zébédée et l'un des douze apôtres de Yéshoua, l'auteur de l'évangile portant son nom, des trois épîtres (seule la première fait partie de la Peshitta orientale) et du livre de l'Apocalypse. Pour ma part, la première difficulté à laquelle j'ai été confronté en procédant à la traduction en français de l'évangile syriaque a été de mettre en oubli la version française (en l'occurrence Segond) que j'avais l'habitude de lire jusque-là. L'habitude engendre en effet des réflexes qu'il n'est pas facile de mettre de coté quand on veut aborder comme à nouveau le texte évangélique. De même, je n'ai que très peu consulté les traductions anglaises de la Peshitta-NT, craignant de la part de ces traducteurs le même possible travers.



Mais, par ce travail d'oubli et de redécouverte du texte syriaque, mot après mot, je suis devenu sensible à des points de détails que je ne n'avais jamais remarqués auparavant. Et j'en suis venu à la conclusion (qui n'engage que moi) que la tradition est sans doute dans l'erreur quand elle identifie le disciple que Yéshoua aimait à l'apôtre Jean, le pécheur de Galilée. Je n'ai pas l'intention de faire ici la liste des arguments en faveur d'une telle prise de position, ni de livrer le nom de celui que je crois désormais être l'auteur de l'évangile et de la première épître. Plutôt, quand j'ai réalisé cela, j'ai cherché à savoir si d'autres personnes étaient arrivées au même constat (i.e. Jean, fils de Zébédée et apôtre, n'est sans doute pas l'auteur de l'évangile). A ma grande surprise, j'ai trouvé une abondance de références<sup>62</sup>.

Bien évidemment, la question de savoir qui est en fait l'auteur de ces textes ne change en rien leur inspiration divine. Par contre, découvrir l'identité de celui que Yéshoua aimait donne un fort relief au texte, et éclaire considérablement le contexte de cet évangile à bien des égards si singulier par rapport aux trois autres. J'ai donc fait le choix de glisser ici et là, sous forme de notes, des remarques et des questions, afin de suggérer (sans affirmer définitivement) la solution à laquelle je suis parvenu.

## Conclusion

Pour conclure, ma prière est que la méditation des textes johanniques traduits ici en français à partir de leur version syriaque puisse contribuer à rapprocher les cœurs des lecteurs de celui de notre bien-aimé Seigneur et Sauveur.

Pour ma part, et au-delà des aspects linguistiques (dont l'apprentissage du syriaque), c'est avant tout dans le domaine de la prière que l'impact de la lecture de la Peshitta aura été le plus flagrant. Car, quand on connaît un tant soit peu notre Seigneur Yéshoua, on ne peut rester insensible à la lecture de Ses propos tels qu'ils nous sont rapportés dans la Peshitta : c'est comme entendre directement Sa voix ! Et la Peshitta fournit une base sûre et solide pour méditer les mots, les phrases, et pour rechercher le sens profond de Ses paroles, avec l'aide de l'Esprit.

Au delà, mon projet personnel est désormais double. Sur le plan linguistique, je compte poursuivre avec l'étude les Targoums araméens (palestinien, babylonien, samaritain) dont les dialectes sont proches de celui de la Peshitta-AT syriaque. Cela me permettra une triple lecture critique du Tanak : hébreue, syriaque et araméenne.

Sur le plan spirituel, je vise désormais à concilier la rigueur d'une théologie d'inspiration essentiellement réformée avec une spiritualité d'inspiration orientale, via la Peshitta. De ce point de vue-là, le livre de D. A. Johnson, *Syriac influences in Western history* (2010) m'aura beaucoup frappé, en particulier par la découverte de ce qu'a été, dans les siècles passés, l'influence de la spiritualité syriaque sur un monde protestant qui, très vite hélas après la Réforme, s'était spirituellement asséché ...

Enfin, la portée prophétique, et le rôle qu'à mon sens la Peshitta est amenée à jouer dans les prochains temps, a aussi motivé la rédaction de ce double livre (évangile, épîtres et Apocalypse). Je crois en effet que la Peshitta, au travers de sa redécouverte en Occident, sera utilisée par le Seigneur pour refonder le Christianisme de cette fin des temps, en mettant enfin de côté les querelles issues du constat des variantes textuelles grecques. Au-delà, la Peshitta aura sans nul doute un profond impact tant sur le Judaïsme que sur l'Islam.

---

<sup>62</sup> J'en donne ici deux qui m'ont intéressé : J. Coulson, *L'énigme du disciple que Jésus aimait*, Editions Beauchesne, 1969 ; J. Phillips, *The disciple whom Jesus loved*, Morris Publishers, 2011 (1<sup>ère</sup> édition : 2000).

Sur le Judaïsme d'abord, parce que l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut en Yéshoua le Messie parviendra aux élus d'entre les juifs entre autres par le biais de la Peshitta-NT, dans une version dont l'araméen (syriaque) est très proche de celui que l'on trouve dans les Targoums. Or, de la même manière que Yoseph se révéla à ses frères bien des années après que ces derniers l'aient rejeté, ainsi Yéshoua le fera à l'égard de Son Peuple parmi les Juifs, et ce dans une langue qu'ils comprendront.

Sur l'Islam ensuite, parce qu'un nombre croissant de travaux tendent à montrer que le substrat linguistique et sémantique du Coran arabe est en fait araméen, et que les liens entre Islam et Christianisme (ici dans sa version judéo-chrétienne) sont bien plus étroits qu'on ne le pense généralement<sup>63</sup>. Mais mon propos n'est pas d'aborder dans le présent livre ces questions complexes. J'y reviendrai plus en détails à l'occasion de mon prochain commentaire sur l'Apocalypse.

*Shlama lkhon bashmeh dmaran yeshoua mshiHa !*

*Paix à vous dans le Nom de notre Seigneur Yéshoua le Messie !*

---

<sup>63</sup> Voir la Bibliographie à la fin du livre.